

Menace sur les mangroves

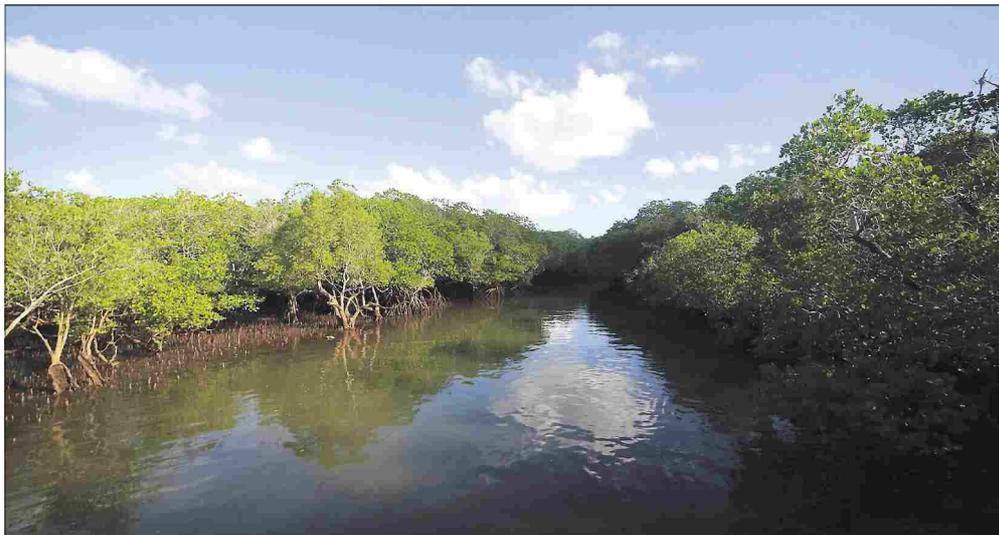
La journée mondiale des zones humides fixée au 2 février dure près d'un mois à Mayotte. Un gros événement pour des enjeux majeurs, entre extension des activités humaines et recul de la biodiversité.

Ce samedi matin, le soleil chauffe déjà fort à Tsingoni, sur la côte ouest de l'île. L'association Mayotte Nature Environnement y donnait rendez-vous à l'aube à un groupe de promeneurs pour y découvrir la mangrove. L'occasion d'y rencontrer quelques sternes, une espèce emblématique car «elles sont un patrimoine commun à tout l'océan Indien», explique Houlam Chamssidine, président de l'association. Ces oiseaux qui migrent d'île en île affectionnent Mayotte pour les petits poissons dont ses mangroves regorgent. Mais ces populations sont en déclin. «La venue des sternes est menacée par la baisse des poissons de mangrove, car elles deviennent des lieux de stockage de déchets et de boues.»

Entre terre et mer, les mangroves captent l'essentiel des déchets charriés par les cours d'eau depuis les hauteurs et concentrent également les débris raménés au rivage par les vagues. L'érosion des sols liée au déboisement des terres agricoles explique ces concentrations de boues et une baisse des débits des rivières. Avec des conséquences funestes.

«Côté terre, la mangrove est en train de disparaître car des éléments extérieurs étouffent les racines de palétuviers. Côté mer, les plantes souffrent d'une eau trop salée car les rivières ne viennent plus la diluer comme avant.»

En plus de concentrer les



Les mangroves sont un lieu de vie pour les poissons et les oiseaux, que les hommes s'approprient peu à peu.

déchets, la mangrove, comme d'autres sites humides du territoire, souffre d'un attrait des agriculteurs. «On constate dans ces zones une émergence de la culture du songe, une plante qui a besoin de beaucoup d'eau. Or les cultures à Mayotte sont rarement irriguées, donc les zones humides sont perçues avant tout comme des zones fertiles.»

Il y a donc pour le président de Mayotte nature environnement «un enjeu majeur» à sensibiliser la population aux menaces qui pèsent sur la biodiversité. Mais l'association se heurte à la réalité économique du département. «On en est à la quatrième édition et lors des visites, on peine à mobiliser. On a surtout des gens de l'extérieur et quelques Mahorais qui ont un lien

professionnel avec l'environnement. Ces enjeux ne sont pas très perceptibles pour les Mahorais car on n'a pas encore subi de catastrophe. Il faut donc trouver les arguments pour concilier protection de la biodiversité et équilibre des vies humaines. Se promener dans la nature pour autre chose qu'aller aux champs reste perçu comme un plaisir de luxe, c'est ça qu'on voudrait changer.»

biers blancs, une espèce menacée qui bénéficie d'un plan national de protection. 20% des 3000 individus recensés au monde sont à Mayotte. Il s'agit d'une espèce elle aussi emblématique dont la protection revêt un enjeu particulier. «En protégeant le crabier, on protège l'ensemble des espèces de son habitat, c'est ce qu'on appelle une espèce parapluie», poursuit le responsable.

Près du lac comme près des côtes, un même constat: «l'agriculture illégale et la présence de zébus cause piétinement et érosion». Or ces espaces «ont une fonction de rétention d'eau et de filtration et jouent donc un rôle dans l'alimentation de la population, c'est super important».

Comme Mayotte nature environnement, le Gepomay compte sur la jeunesse pour servir de relais auprès des Mahorais. «On a la chance d'avoir un stagiaire mahorais qui fait des randonnées nature. Il a réussi à mobiliser quelques locaux», indique le directeur, optimiste. Un interlocuteur privilégié pour que les habitants «comprendent qu'en protégeant ces milieux, on préserve toutes les ressources dont ils regorgent».

De notre correspondant,
Yohann DELEU

La biodiversité déplumée

Menace sur la biodiversité et difficulté à mobiliser sont deux constats partagés par une autre association de protection de l'environnement.

Le Gepomay, groupement de protection des oiseaux de Mayotte, organisait en même temps que la visite de la mangrove, une découverte du lac Karihani, un des sites les plus riches pour observer les oiseaux. «C'est le seul lac naturel d'eau douce de Mayotte et un des plus grands sites d'observation ornithologique», informe Emilien Dautrey, directeur du Gepomay.

Le site est connu comme lieu d'alimentation des hérons cra-



Au milieu des trous de crabes, Emilien Dautrey indique un oiseau qui s'enfuit. (Photos Y.D.)

MADAGASCAR/FRANCE DIPLOMATIE

Rencontre entre les ministres des Affaires étrangères

Dans un communiqué publié par le Quai d'Orsay, le ministre français des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, a annoncé avoir rencontré son homologue malgache, Naina Andriantsitohaina, vendredi.

Jean-Yves Le Drian entend ainsi marquer «le soutien de la France à Madagascar, grand pays ami, après la récente élection présidentielle qui a été une étape très positive que nous avons saluée.»

Le communiqué précise que «la France entend accompagner les efforts du nouveau gouvernement malgache pour atteindre les objectifs de développement, de lutte contre la grande pauvreté et de prospérité.»

«La coopération bilatérale dans des domaines de l'éducation, de la formation professionnelle, de l'agriculture, de la préservation de la forêt et de la biodiversité», doit être ainsi renforcée, assure le Quai d'Orsay. «Jean-Yves Le Drian et Naina An-

driantsitohaina aborderont également les enjeux de coopération régionale et les perspectives d'actions conjointes dans l'océan Indien.»

Le ministre malgache des Affaires étrangères a également rencontré Jean-Baptiste Lemoine, le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Europe et des affaires étrangères, qui représentait la France lors de l'investiture du président Andry Rajoelina en janvier dernier.

D'une île à l'autre

France/Madagascar

Le corps d'Andotia rapatrié

La dépouille d'Andotia, l'étudiante malgache de 23 ans dont le corps sans vie a été retrouvé il y a quelques jours près de Rueil-Malmaison (Le Quotidien du 15 février), sera rapatriée à Madagascar le 22 février prochain, selon la famille de la victime. L'Etat malgache a pris en charge entièrement les frais de rapatriement. En France, l'enquête se poursuit pour déterminer les causes de cette mort. La jeune fille était étudiante en sociologie à l'université de Nanterre.

COMORES IMBROGLIO À LA SANTÉ

Azali nomme un stagiaire puis se rétracte

Il y a quelques jours, Maissara Adam a été suspendu de ses fonctions au poste de secrétaire général du ministère de la Santé pour avoir signé un agrément autorisant la culture, l'exploitation et la vente de cannabis. Depuis, sa succession suscite nombre de remous.

En effet, pour le remplacer, le président Azali Assoumani a décidé de nommer, le 9 février dernier, Maria Boina. Le problème, c'est que l'intéressée est stagiaire à l'hôpital El-Maarouf. Occuper un poste aussi stratégique dans un ministère comme celui de la Santé n'a pas été bien perçu par l'opinion publique.

Devant la polémique, Azali Assoumani a cédé pour nommer, avant même la passation de service de Maria Boina, Jean Youssouf pour la remplacer. Jean

Youssouf, médecin de formation, était jusqu'ici secrétaire général du ministère de la justice.

Mais le chef de l'Etat, candidat à sa propre succession, n'a pas voulu se passer de Maria Boina, pour des raisons électorales persistent des observateurs de la vie politique. Il s'agirait de faire plaisir aux habitants du village dont est originaire la jeune femme, par ailleurs gérante d'une pharmacie, selon Al-Watwan. Le président-candidat a donc décidé de la nommer secrétaire générale du ministère de la justice à la place de Jean Youssouf.

Un changement de poste qui ne passe pas du tout mais qui est définitif, son décret de nomination ayant été signé comme tant d'autres avant qu'Azali Assoumani ne quitte ses fonctions.